

**30 septembre 2019**  
**Ordination diaconale de Vittorio Marelli**  
**Cathédrale Saint Pierre de Poitiers**

Notre époque aime les évaluations et les tests de toutes sortes. Elle développe également des méthodes qui permettent la traçabilité des produits, alimentaires en particulier.

Il ne nous viendrait pas à l'idée de remettre ceci en cause : vous comprenez, dira-t-on, après la vache folle, les lasagnes à la viande cheval et les OGM, j'en passe beaucoup, il faut savoir ce que l'on a dans son assiette.

Ceci concerne des choses autres que l'alimentation. Le procès du *Mediator* qui a commencé lundi a jeté la suspicion sur les médicaments, jusqu'à mettre en cause la nécessité de la vaccination.

Les fautes, les délits, voire les crimes de quelques personnes peu scrupuleuses et prêtes à tout pour faire de l'argent ont fait naître un climat de méfiance générale.

Un récent sondage montre que la France est le pays où les habitants se font le moins confiance les uns aux autres.

Alors, dans un tel contexte, on comprend que l'on multiplie les tests, les évaluations, les barèmes de tous ordres, avant d'embaucher quelqu'un et durant toute la durée d'exercice de sa profession.

D'où le développement de grilles de plus en plus complexes qui encadrent ces évaluations... vous comprenez, il ne faudrait rien oublier.

On me dit même qu'à un très haut niveau de responsabilité, on vient de mettre au point une application pour contrôler la bonne exécution des ordres du supérieur ; les subalternes, ce sont les ministres ! et le supérieur le Président de la République.

Bien sûr que l'on peut se faire avoir, bien sûr que la confiance peut être trompée, la vigilance est nécessaire ; cependant, ceci devient détestable lorsque c'est la méfiance qui devient système et la suspicion l'a priori initial.

Dans tous les cas, il est toujours utile de demander conseil, en particulier auprès de personnes qui ont les pieds sur la terre et savent ne pas dire « oui » à tout.

Les paroles de saint Paul dans sa 1<sup>ère</sup> Lettre aux Corinthiens pourraient fournir des repères pour des tests d'évaluation ; elles pourraient établir une liste de compétences, ou de charismes, selon la perspective dans laquelle on se situe.

Vous voyez que l'apôtre nous met plutôt en garde : « S'il me manque l'amour je ne suis qu'un cuivre qui raisonne ».

En effet, ce qui brille et qui fait du bruit conduit souvent au succès ; pourtant, ce qui est brillant relève le plus souvent du clinquant.

L'amour qui demeure, l'amour qui ne s'efface pas avec les modes ou la fin des émotions, est d'un autre ordre ; il s'exprime dans les choses les plus simples de la vie, celles qui pourtant sont souvent les plus difficiles et les plus exigeantes car elles ne rapportent rien, ni gloire ni renommée, ni argent ni profit à court terme.

L'amour ne dresse pas de limite, ou bien il se contrarie lui-même.

De même la fraternité n'a ni limite ni préférence, sinon, elle se contrarie elle-même.

Nous le savons l'appel est un appel à aimer, aimer Dieu et aimer son prochain ; or, face à la tentation de désigner qui est prochain et qui est lointain, qui serait digne d'être aimé et qui ne le serait pas, Jésus ne tourne toujours vers celui qui semble le plus éloigné, le plus étranger au groupe.

On vient de l'entendre, c'est celui qui a faim, celui qui a soif, nu, malade, en prison.

Vivre en frères et sœurs suppose que chacun soit reconnu comme un frère, comme une sœur. S'il fallait le souligner, l'amour du prochain ne supporte pas la lecture littérale de ce mot, comme d'ailleurs l'ensemble de la Bible.

Chaque être humain est mon prochain, à l'opposé de ce qu'affirmait ce proverbe ancien qui disait préférer la Corrèze au Zambèze.

L'amour du prochain ne connaît aucune limite, en tout cas aucune limite théorique ; s'il y a une limite, c'est celle de notre cœur.

Mais cette limite personnelle ne saurait être un prétexte pour ne pas vivre la fraternité ; pour deux raisons, d'abord c'est ensemble que nous vivons cette fraternité, avec d'autres, en communauté, pour Vittorio comme pour beaucoup aujourd'hui, c'est avec la communauté Emmaüs : chacun y porte ce qu'il peut, mais ensemble ils peuvent beaucoup.

Ensuite, l'appel à la fraternité veut nous empêcher de trop vite dire que nous ne pouvons pas aller plus loin, que nous ne pouvons pas aimer davantage.

L'appel de l'Evangile est radical, on vient de l'entendre, et il nous interdit de trouver des prétextes convenables.

C'est toute notre vie que l'Evangile nous ouvre et nous pousse au-delà de nous-même ; c'est aussi le sens des appels de l'Eglise, cette Eglise s'exprimerait-elle par un archevêque, avec toutes ses limites, mais cet appel nous envoie, nous ouvre, nous fait grandir.

Pour vous Vittorio, dans la vie consacrée à la MOPP, à Emmaüs, à Naintré et Châtellerauld, l'appel est celui de la fraternité, l'appel à incarner comme diacre que cette fraternité est l'appel de l'Evangile adressé à tous.

Elle est là votre mission, votre place, à Emmaüs.

De cette manière votre mission n'est pas éloignée de celle des autres diacres : non pas d'abord être dans les églises ou dans les groupes catholiques, mais en relation simple, vraie, habituelle, avec les autres compagnons d'Emmaüs et tous ceux qu'accueille la communauté.

Sans doute qu'aujourd'hui il faut insister sur ce qui est de la nature de la mission des diacres. Bien entendu, ils peuvent célébrer quelques sacrements, voire présider des obsèques, mais telle n'est pas leur mission première ; tout ceci doit rester second.

C'est vrai, les prêtres sont et seront moins nombreux, en tout cas pour les années qui seront celles de nos vies ; or, comme je l'ai déjà dit, seul un prêtre remplace un prêtre.

Ce serait un mauvais service à rendre à ce que nous devons vivre que de trouver des subterfuges qui nous dispenseraient, et d'appeler au ministère de prêtre, et de continuer à trouver de nouveaux chemins pour, non seulement assurer la vie de nos communautés chrétiennes, mais surtout pour continuer la mission au service de tous.

Il est bon de rappeler cette parole de Madeleine Delbrêl : « le vrai risque pour l'Eglise, ce n'est pas d'être peu nombreux, mais d'être immobile et de marcher comme des vieillards ».

Nous n'avons pas le droit de limiter les paroles de l'Évangile dans les limites de nos seules capacités ou bien aux dimensions de notre cœur.

On peut aussi redire cette parole de saint Bernard : « La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure ».

Je sais bien, sans doute comme chacun, mes limites, mes peurs, mes égoïsmes ; que ce serait triste que les êtres humains ne croient plus qu'ils sont capables de se laisser libérer, dilater, et si leurs propres limites devenaient la norme de leur vie comme de la vie en société.

Oui, Vittorio, comme chacun de nous, vous êtes appelé à vivre la plénitude d'une humanité sans cesse en croissance, donc d'une humanité qui n'a pas peur de se laisser bouger, convertir, changer.

La parabole de l'Évangile de saint Matthieu parle de brebis et de chèvres ; chacun est sans doute, parfois, ou bien l'une ou bien l'autre.

Mais, ce qui est impossible dans la nature, le devient pour nous, et le devient grâce à Dieu : les chèvres peuvent devenir des brebis.

Dieu peut aider à dépasser les peurs, il peut mettre un amour bien plus grand là où il semblait y en avoir si peu.

Enfin, cette parabole nous montre que la fraternité, auprès de tous, plutôt auprès de chacun, c'est-à-dire auprès de cet homme-ci, de cette femme-là, à la manière du Seigneur qui s'arrête auprès de l'un ou de l'autre, cette fraternité, elle n'a d'autre fin qu'elle-même.

On rencontre quelqu'un pour lui-même, et pour rien d'autre, pas même parce que cette rencontre serait un moyen d'évangéliser ou de faire un disciple de plus.

Que telle personne fasse la rencontre de Jésus Christ, c'est son chemin et c'est l'œuvre de l'Esprit Saint ; nous, ce qui nous revient c'est d'aider, c'est d'aimer, c'est d'écouter, et, mais ce devrait être plus rare, c'est de parler.

Le disciple n'apporte pas le Christ avec lui, comme un bagage qu'il voudrait offrir à ceux qu'il rencontre ; le disciple rencontre le Christ, il est ce malade, ce prisonnier, cet étranger.

Le chemin de l'Évangile, c'est l'humanité, toute l'humanité, rien que l'humanité ; elle n'est pas un prétexte ou un support pour autre chose.

Jésus Christ nous a montré, dans sa vie, que Dieu n'est pas à côté, au-dessus, au-delà ; il est cette humanité qui vient à nous et que nous essayons d'aimer, comme l'autre essaye de m'aimer.

L'humanité est le chemin, le seul chemin pour voir Dieu, l'aimer, le servir, le louer.

Saint Augustin pouvait dès lors écrire : « En aimant le prochain, tu purifies ton œil et tu apprends à voir Dieu ».

*Pascal Wintzer*

*Archevêque de Poitiers*

*Cathédrale Saint Pierre de Poitiers*

*30 septembre 2019*